

Poétique de l'hiver

Marie Uguay

Volume 21, Number 85, Winter 1976–1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Uguay, M. (1976). Poétique de l'hiver. *Vie des arts*, 21(85), 12–15.

poétique de l'hiver

Texte de Marie Uguay

Photographies de Stephan Kovacs

Poème II



solitude
les racines encaendent
l'eau et la plaine

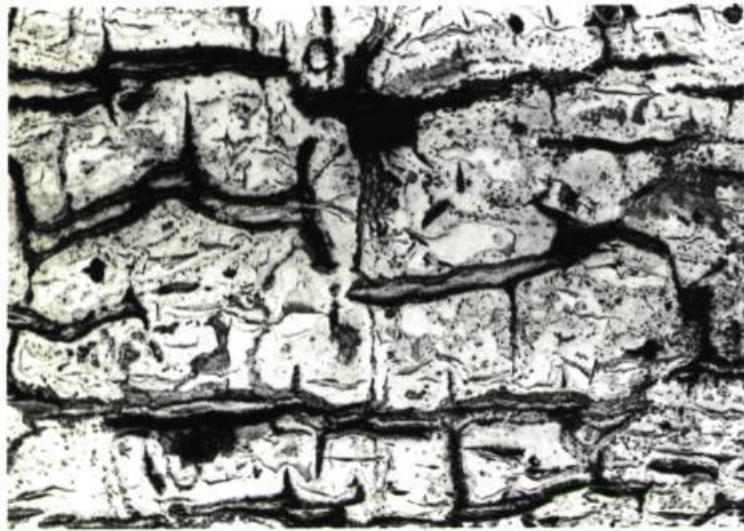
tout se déverse
dans le blanc
où la nuit se fend
et devient une chute

D'abord nommer la longue marche que pose l'hiver à l'intérieur de l'année, cet aspect inabordable qu'il étale comme si le silence soudainement avait pris forme, s'était incarné dans le blanc, dans le rayonnement subtil de la neige.

Puissante pénétration de l'hiver jusqu'à l'intérieur de nous, il nous semble devenir ce dépouillement des formes, ce profond retraitement de la vie jusque sous le sol. Un secret réside dans le blanc, un puissant appel; l'absence n'est qu'un temps.

Le froid délimite notre espace, nous devenons ce regard qui contemple dans la gerçure des vents. L'hiver est cet épanchement subtil et continu de la lumière qui élargit l'horizon, métamorphose toutes choses familières. Les pierres fendues des nuits, le scintillement de certains matins, l'appesantissement bleu du soir, quelques beautés chaque heure changeantes, ont rendu l'hiver solitaire, nous ont fait baisser la voix malgré nous, comme pour des confidences.

Par quel mystère l'hiver nous devient-il une saison si intérieure et nous amène à ce même espoir que la terre des débâcles d'avril? Et le puissant souvenir de l'été, l'idée volontaire que l'on se fait de l'éclatement du paysage transparaît de derrière les froidures; peut-être est-ce cela qui s'étale et fait la puissance du silence?



Poème I

intimes sollicitudes
scissions végétales des givres
aux amples vibrations des arbres
du travers l'écorce se voyait
les rivières embâchées

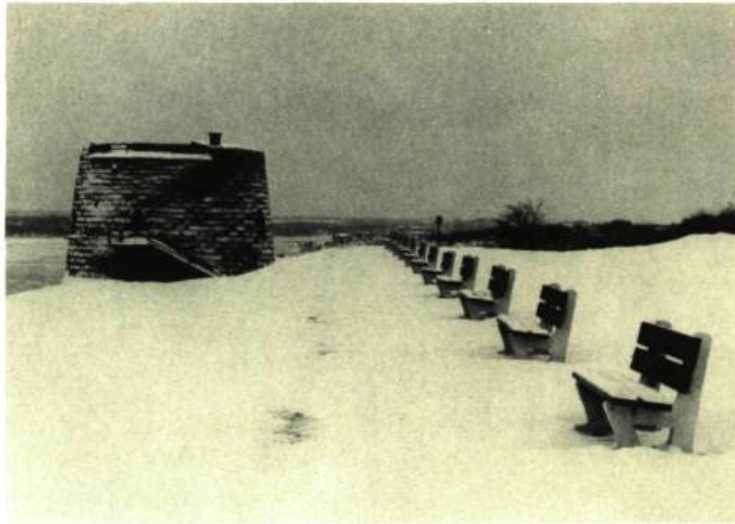
Poème III



Stries ardentes du froid
aux descentes des jours

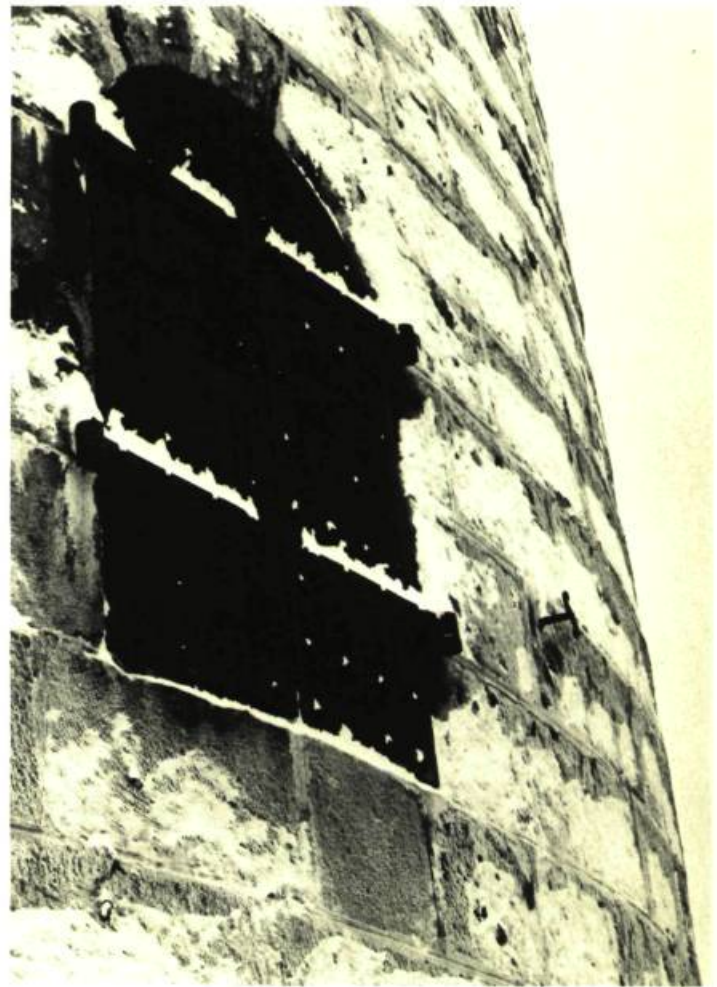
le fleuve allonge la rive
repose la marche
étend sa fine cercure
dans un contemplement séculier

Poème IV



De longues distances
dans l'engourdissement des heures
ont créé ce subtil effacement
de l'espace
ont élargi notre œil jusqu'aux
douceurs du silence

Poème VII



barres enneigées
des aubes

secret gerçé du regard
enflammement des bois
demeure de la pierre



Poème IX

tout s'étale dans le blanc
et s'intensifie
nous songeons longtemps
dans les beautés délimitées
de nos attachements - obstination -
l'hiver nous retire
vers la mémoire

Poème VIII

tout repose
dans le plein songe
après démarcations
des paysages
nous allons
aux solitudes quotidiennes
de nos proches départs
intérieurs

